

# **QUAND S'ALLUME LA BONNE ÉTOILE**



**Georges Picard**

Je remercie vivement mes deux passagers de l'espace Jacqueline Lepere et Gilles Boyer. Grâce à leur aide précieuse, ils ont permis à ce récit de voir le jour. Merci à Gilbert Garibal pour son Amitié, sa bienveillance et ses précieux conseils.

## QUAND S'ALLUME LA BONNE ÉTOILE

Changer de vie. Chaque jour, des gens se fondent dans la nature, pour une destination inconnue, en abandonnant tout derrière eux. Domicile, famille, amis, profession. Jonathan, vieux sac en bandoulière et quelques billets en poche, est pulsé par ce brusque courage, un jour d'hiver. A l'image des Compagnons du devoir au temps des cathédrales, guidé par sa bonne étoile, il prend la route, pour trouver la sienne. Cap au sud.

Lorsqu'on perd le goût de soi, des êtres et des choses du quotidien, la fuite en avant est la seule issue. C'est cet homme, en demande d'un nouvel horizon et de nouveaux visages, que l'auteur lance sur le chemin de sa liberté. Penser que quelqu'un à aimer et qui vous aimera, vous y attend peut-être donne le pied léger. Et le soir venu, la modeste auberge de la première étape vous apparaît, tel un palace !

La plume de Georges Picard est un kaléidoscope. Elle possède à la fois, l'art du suspense, des changements de décors et de situations. Elle devient pinceau pour peindre des atmosphères. L'itinéraire se fait alors itinérance. Qui n'est pas un long voyage tranquille. Sous le ciel de Camargue, s'entremêlent les séquences d'un film. Celui qui, précisément, se tourne et celui qui, effectivement, se vit. Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous, dit le troubadour. Un cirque passe. Jonathan y rencontre enfin sa moitié d'orange. Un prénom aérien, Angéline. Puis surgit la foule des acteurs du réel, les bons et les méchants. Parce que le quotidien fait aussi son cinéma !

Vivre, c'est affronter. Le peintre en mots jette ici une lumière crue sur la souffrance, la maladie, l'hôpital. Qui veut l'aventure frôle la mort. Mais vivre, c'est aussi rêver. Alors la bonne étoile dirige son protégé vers la poésie, la musique, l'écriture. L'harmonie des couleurs sur une toile. Tout ce qui fait de l'existence une fête des sens. Une caresse de l'âme. Tout ce qui avait disparu sous la poussière des jours, dans la première vie de Jonathan. Vivre, c'est enfin se dévoiler. C'est naître de soi-même.

**Gilbert Garibal**

*Si la conscience est parfois un fléau, le champ des étoiles est si vaste que chacun peut y trouver sa lumière. Daniel Pasquali*

## Chapitre 1 –La morsure de l'hiver

Sa vie a basculé sur un coup de tête. Durant cette première journée il erre de longues heures sur la route. En fin d'après-midi, il entre dans une ville qu'il ne connaît pas. Il s'interroge déjà sur les conséquences de sa décision : abandonner son milieu professionnel et ses amis.

Il prend la route pour découvrir une nouvelle raison de vivre. Il met de côté ses tendances suicidaires, sachant que le monde peut lui apporter un bonheur qu'il est loin d'imaginer. Sa précédente vie se rétrécissait à vue d'œil. Une sorte de prison mentale s'installait autour de lui. Il ne lisait plus, la musique ne le faisait plus vibrer, ses relations s'éloignaient de lui car elles ne supportaient plus ses états d'âme.

Ses mauvaises pensées ne cessent de le poursuivre. Il repense à son travail devenu un enfer. Un cancer de l'âme le rongait, les rues se refermaient sur lui à chacune de ses escapades.

Il avait déjà connu ce manque de repères, quelques années auparavant. Il avait envisagé de s'enfuir avec son ami d'enfance. Les préparatifs du départ étaient en place. A un mois du départ, ils s'étaient retrouvés devant un café sans échanger un mot. Seuls leur regard et leur sourire complices suffisaient pour comprendre qu'ils avaient décidé d'abandonner leur projet. Le moment de rompre les ponts avec la société n'était pas encore programmé dans leurs têtes.

Le ciel dessine plusieurs tableaux aux formes bizarroïdes, inexpliquées, pointant leurs doigts dans sa direction. Depuis son départ, une lueur à l'aspect d'étoile l'accompagne, elle semble le guider dans sa fuite. Il perçoit comme des paroles apaisantes. Ce matin, elle a revêtu une grande robe mauve qui lui va à merveille : il se demande s'il n'a pas des hallucinations après seulement quelques heures de route.

Malgré la présence de sa nouvelle compagne, il devine qu'il va perdre tous ses repères au fil des jours. La panique s'empare de lui et les premiers doutes s'installent. Ses proches ignorent tout de sa démarche. Certains le croiront mort ou disparu en l'absence de ses nouvelles. Il a longtemps hésité avant de changer d'existence mais l'envie de braver ses peurs et incertitudes a été la plus forte.

Il emporte avec lui le minimum d'affaires dans un vieux sac à dos couleur verdâtre. Quelques liasses de billets sont cousues à l'intérieur des poches de ses vêtements. Il a une carte bancaire au cas où il ne trouverait pas de travail durant les premiers jours de son périple. Les rues commencent à se vider, les chaussures des passants laissent une légère empreinte sur la neige poudreuse qui recouvre la ville. Avant d'arriver au centre, il aperçoit l'un des derniers cafés encore ouverts. Il franchit la porte, s'installe discrètement à une table sous les regards indifférents des habitués du lieu.

Une musique des années 60 rend l'atmosphère presque irréelle dans cette salle peu éclairée. Un serveur moustachu et pataud s'approche de lui. Il commande un expresso puis examine minutieusement le décor de la pièce. Quelques photos représentant les différents quartiers à diverses périodes du siècle dernier décorent la salle. Il reconnaît les années de guerre, les étés chauds et tranquilles des années 70, les premières cassures causées par la crise économique des années 80. La principale entreprise de la cité est devenue une immense bâtisse à l'abandon.

La vision de la neige à travers les carreaux sales le déconcerte. Le café a du mal à passer et les rares clients commencent à regagner leur domicile. Il est temps pour lui de penser à plier bagages devant l'insistance du moustachu à vouloir fermer son établissement.

*« Je ne l'ai jamais vu par ici, ce type... Il n'y a rien dans cette ville pour attirer les touristes, d'ailleurs ce n'est pas la saison. Ce n'est pas un représentant... en voyant sa tenue, je doute même qu'il ait un emploi. Je n'ose imaginer qu'il fasse partie de ces flots de migrants incontrôlés qui pourrissent notre planète... dans ce cas qu'il fasse attention à lui, j'en connais plus d'un qui lui ferait la peau. Il a fait fuir mes piliers de comptoir »*

L'angoisse du voyageur augmente en devinant les pensées du vieux barman. Il quitte aussitôt cet établissement qui ressemble à un coupe-gorge.

- Où puis-je trouver une chambre pour la nuit ?

- Vous marchez jusqu'à la place centrale, à cinq minutes d'ici, répond le maître des lieux. Vous trouverez des hébergements, ils ne sont pas complets en cette saison...

A peine sorti de l'établissement, un grand bruit de ferrailles résonne à ses oreilles. La porte du bar claque derrière lui le projetant dans le froid intense. Il ne se souvient plus du nombre d'heures de marche parcouru depuis qu'un véhicule l'a laissé à plusieurs kilomètres de cette ville. Il est épuisé lorsqu'il aperçoit un hôtel au bout de la rue. Il dépose son sac près de la porte d'entrée puis prend connaissance du tarif des prestations... sa première nuit est estimée à une trentaine d'euros.

\* \* \*

A peine entré, une jeune femme interrompt sa communication téléphonique en l'apercevant. Elle se recoiffe prestement puis lui adresse un sourire enjôleur loin de le rassurer.

- Bonsoir, vous avez l'air fatigué et perdu, dit-elle en le dévisageant de la tête aux pieds.

- Je souhaite une chambre pour la nuit, répond le touriste.

*« Il fait sérieux, ce grand type sec et peu souriant. Heureusement que Casimir m'a prévenu de son arrivée. J'espère qu'il ne nous cherchera pas d'histoires. Enfin ! Il a dit qu'il ne resterait qu'une nuit ».*

- Il faut me remplir le registre, dit-elle d'un ton autoritaire.

- Je croyais que cette formalité n'existait plus...

- Pas chez nous.

Il inscrit ses coordonnées, sa nouvelle identité et une adresse qu'il vient d'inventer au fil de sa plume. Sachant que cette femme a été avertie de sa venue, il ne lui reste plus qu'à jouer la comédie.

- Monsieur Jonathan Bertin, c'est bien un nom de chez nous... vous êtes né à Maldière la Ville ?

Il la regarde avant de lui répondre ironiquement.

- C'est ce que je viens d'écrire.

Elle lui tend une lourde clé et lui communique l'heure du diner. Elle ne l'attendra pas s'il arrive en retard.

- Je vais simplement me rafraichir, je serai à l'heure. Il grimpe sans sourciller les quatre étages menant à son perchoir. Il s'allonge sur le lit puis s'immobilise quelques minutes, se demandant comment il a pu acquérir aussi vite ce don de lire dans les pensées d'autrui. Ce sera un atout important dans la gestion des obstacles qu'il devra franchir.

Après une douche rapide, il s'habille puis descend se restaurer. Il arrive dans une salle où une trentaine de convives sont attablés. Un homme



chauve ressemblant à un représentant de commerce découvre avec plaisir son bar grillé. A l'autre bout de la pièce, deux jeunes femmes dégustent avec délectation leur second apéritif. Elles lui adressent un grand sourire et ne le quittent pas des yeux. A la dernière table, un vieux curé analphabète sirote un verre de rouge en attendant sa pitance. Une pendule en forme de trèfle à quatre feuilles égrène les minutes sans se presser. L'odeur du bon vin et de la nourriture le rendent soudain de bonne humeur. L'une des deux amazones le dévisage avec insistance. La directrice de l'hôtel, surnommée la « grande Lucie », s'approche de lui.

- J'ai un message de la part des sœurs Bennet, les deux personnes installées à l'autre bout de la salle... elles vous invitent à les rejoindre dans le salon après votre repas.

- Je vous prie de les remercier, j'accepte l'invitation avec plaisir.

La bonne fée bougonne en le quittant. Est-ce de la méfiance ou de la jalousie ?

Elle court apporter la réponse de Jonathan aux deux femmes en pleine discussion. Celle qui le dévore des yeux lui envoie un léger geste de la main, puis elles rient en continuant à déguster leurs entrées. Jonathan repense à cette forme étoilée. Elle l'a guidé jusque dans cet hôtel mais il ignore les causes de sa présence. Il s'interroge lorsqu'un cri le sort de ses pensées.

Le commercial est en train de s'étouffer en finissant son poisson. Jonathan se lève précipitamment. Il lui décoche une énorme tape dans le dos pour libérer ses bronches de l'arrête dorsale de l'animal. Le gros homme se lève puis crache les restes de son repas. Il s'essuie le visage en regardant l'assistance enfin rassurée. Toute la salle applaudit l'étranger.

Le curé range sa bible en attendant les futurs derniers sacrements qu'il administrera un autre jour. Les sœurs Benett s'éloignent vers le salon en le félicitant de loin pour son acte héroïque. Pour fêter l'évènement, le personnel de l'hôtel offre une tournée générale.

- Je vous embauche tous les soirs si vous le désirez, annonce la grande Lucie en lui souriant pour la première fois. Si vous n'étiez pas intervenu, Henri ne serait plus de ce monde.

Elle s'installe à la table et trinque avec les deux convives.

- Merci Monsieur...

- Monsieur Bertin, indique Lucie en désignant Jonathan au commercial secoué après ces événements.

L'homme se lève puis tend une main ferme au nouveau résident.

- Merci de m'avoir sorti de ce filet dérivant, je me présente... Henri Melchior, cadre commercial chez Ferrari.

Ils continuent à vider leur verre en se racontant des histoires pour essayer d'oublier l'incident. De nouveau un climat apaisé règne au cœur de l'établissement. Les murs ont l'air d'onduler à leur guise au gré de la musique d'ambiance et des discussions passionnées.

- Vous savez, j'adore les belles voitures, notamment les flèches rouges de Maranello, précise Jonathan.

- Il faudra venir me voir en Italie, jeune homme. Je vous ferai visiter les endroits les plus secrets où sont fabriquées ces merveilles. J'aurais tant d'anecdotes à vous relater concernant nos pilotes les plus illustres et nos dirigeants les plus facétieux. En vous observant, je réfléchissais à nos destins respectifs... je suis dans cette ville incognito, à l'abri des journalistes.

Soudain, j'avale un morceau de poisson et, grâce à vous, mon dernier voyage est reporté aux calendes grecques. La vie fait bien les choses... termine-t-il en saisissant Jonathan par le bras.

Je vous jure que jamais je ne repasserai par ici. Je vais vous quitter car ce repas m'a profondément perturbé. Les charmantes dames assises

derrière moi vous attendent avec impatience. Je laisserai mes coordonnées à Lucie car je quitte l'hôtel de très bonne heure.

Le commercial de Ferrari s'éloigne pour regagner sa chambre tandis que Lucie entraîne le voyageur au centre de la salle.

\* \* \*

Tous les regards scrutent avec attention Henri Melchior sortant la tête basse.

- Casimir s'est bien trompé à votre sujet, indique la patronne de l'hôtel. A force de côtoyer des fantômes, il perd un peu la tête et voit des criminels partout. Son bar regorge de vieux édentés et de poupées fiévreuses. Il craint tout de suite la présence d'inconnus, même bien sous tous rapports... comme vous.

- Il faut rester méfiant, il a peut-être raison. Je ne suis pas exempt de tous reproches mais je ne suis pas un criminel. Avant de m'occuper de notre mangeur de poissons, vous n'étiez pas à l'aise non plus.

- N'en parlons plus, répond-elle en lui tenant la main.

Elle se lève et demande un moment d'attention à l'assemblée. Un nombre croissant d'invités se regroupe dans la salle, le silence s'instaure. La pendule stoppe son irrésistible ascension vers l'au-delà. Le curé mécontent cache son calice, les nouveaux convives interrompent leur repas divin. Quant aux deux sœurs Bennet, elles fixent leur regard sur leur nouveau protégé devenu star en un temps record. Lucie entraîne Jonathan sur une sorte d'estrade montée dans l'urgence.

- C'est notre héros ! clame la directrice de l'établissement. Cette soirée va se transformer en une véritable fête. Elle deviendra le nouvel événement marquant pour notre ville. Monsieur Jonathan Bertin vient de sauver la vie de notre ami Henri Melchior, je vous demande de l'applaudir très fort.

Les convives rugissent de plaisir. Jonathan salue son public en remarquant la présence de Casimir. Le patron du café s'est joint à ce public admiratif.

- Je vous cède la parole, murmure Lucie en s'adressant au voyageur.

- Je suis très intimidé mais sachez que mon intervention n'est pas un exploit. Je ne sais ni lire ni écrire, je ne sais que chanter.

Il sourit à la foule, celle-ci ne le quitte pas des yeux.

- Je ne vais pas me défilier, je suis prêt à vous interpréter un morceau, dit-il sous le regard attendrissant des sœurs Bennet.

Il salue le pianiste au passage puis s'empare d'une guitare adossée à son perchoir. Il l'accorde avec minutie et commence à délivrer une mélodie dont il a le secret. Il entame un morceau rythmé, suivi des notes de piano martelées avec soin par le musicien à la tête de choux qui retrouve sa seconde jeunesse.

Lucie s'est complètement libérée, elle invite l'assemblée à se joindre à une farandole endiablée. Les cris déchirants et les cortèges de fausses notes envahissent l'hôtel. Une jeune femme rejoint sans bruit Jonathan, lui saisit le bras puis commence à chanter avec lui. C'est un véritable délire dans la salle. Ils terminent leur cinquième morceau et décident de prendre une pause bien méritée.

Le pianiste laisse son instrument pour un breuvage revigorant qu'il déguste religieusement. Il fête la rencontre avec ce nouveau chanteur plein de talents. Devant une demande ferme et appuyée des convives, il rejoint aussitôt son ilot de notes et entame des airs de danses variées connus de tous.

- Je me présente... je m'appelle Gladice dit la jeune chanteuse avant de trinquer avec sa nouvelle idole. Je ne sais pas ce qui m'a pris de vous rejoindre sur cette scène improvisée.

- Vous m'avez bien aidé, répond le voyageur.

Ils se frôlent du regard, leurs tendresses respectives illuminent la nouvelle piste de danses. L'arrivée de ces deux étrangers provoque une ambiance exceptionnelle dans l'hôtel de Lucie.

- Vous êtes de passage dans cette ville, ajoute-t-il en lui souriant.

- Je suis à la recherche d'un emploi... un peu à l'écart des sentiers battus. J'ai rencontré Zain, un ami originaire de Syrie. Il a fui son pays mais il souffre car la vie de nos provinces est dangereuse. Certaines personnes deviennent menaçantes lorsqu'on leur parle d'étrangers. Ces êtres, sans aucune humanité, livrent en pâture des idées mensongères

en espérant entraîner les autres dans leurs délires. Ces individus froids et criminels se replient sur eux-mêmes. À force d'attiser la haine ils vont causer la perte de notre monde...mais je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça, je ne vous connais pas...

La jeune femme se désaltère, un léger sourire se dessine à nouveau sur son visage fin et clair. Ses yeux verts brillent d'une façon étrange.

- J'espère ne pas vous ennuyer avec mon langage brutal et désespéré. Je suppose que vous devez être le barde de ce village, dit-elle en se moquant de lui.

- Je suis un réfugié à ma façon mais je ne souffre pas comme votre ami. Je suis à la fois déserteur et demandeur d'asile, comme vous préférez. Chacun d'entre nous connaît son enfer. Nous sommes tous à la recherche de solutions à nos problèmes, mais très peu d'entre nous se décident à franchir le pas. Trop d'hésitations, de sentiments de peur, nos rêves se désagrègent au fil du temps. Votre ami était en danger dans son pays et il n'avait pas le choix. Vous avez raison, le monde ne se soucie guère de lui et des autres vivant la même détresse. J'ai tout abandonné en partie à cause de mon incapacité à me gérer moi-même et à aider les autres sans résultats probants... mais je ne souhaite pas aborder ce sujet. Quelques secondes plus tard, Jonathan sent une nouvelle présence à ses côtés. Il se tourne et son regard croise celui d'une des sœurs Benett. Il présente Gladice à cette femme attirante.

- Je ne vous ai pas oubliées, précise le chanteur en proposant un verre à la jeune femme. Jonathan... enchanté de vous rencontrer. J'arrive de suite.

- Prenez votre temps, je vois que vous avez trouvé une charmante interprète... mon prénom est Joëlle, ma sœur se nomme Jane. Nous disposons de toute la nuit pour faire connaissance. Grâce à vous, cet hôtel triste est devenu un palace rempli de vie et de dangers...

Joëlle trinque avec les deux artistes puis examine la piste de danse. Le lieu s'enivre de couples rivalisant d'adresse et de dextérité. Le pianiste donne satisfaction à toutes les sollicitations en contrepartie de boissons diverses. Son instrument ressemble à un comptoir de bar bien

achalandé. Son clavier magique recèle de morceaux divins et ses mains dansent sur son parquet lustré noir et blanc.

- Vous n'avez pas à rougir de vos engagements passés même si vous estimez qu'ils ont été inutiles, dit Gladice.

Le guitariste de fortune hésite avant de lui répondre tandis que Joëlle se mêle à la discussion.

- Nous allons tout savoir sur la vie secrète et tumultueuse de Jonathan, intervient Joëlle. Je ne veux pas être indiscrete... je préfère vous laisser seuls.

Quelques instants plus tard, le bal est en pleine effervescence. Le pianiste enchaîne les succès autant que les verres puis il lance un regard interrogateur au voyageur en le suppliant de lui venir en aide.

- Je suis beaucoup trop impatient et je manque de confiance en moi, dit Jonathan.

- Ce n'est pas la conception du monde d'aujourd'hui, insiste Gladice. Il faut savoir relativiser les choses, ne jamais douter.

Tu es plus âgé que moi mais, je suis davantage prévoyante, même si aujourd'hui je prends des risques.

- Où est Zain en ce moment ?

- Il doit refaire des papiers, traiter des affaires. Je suis partie en éclaireur pour chercher un logement et un emploi dans cette région. J'essaie de trouver une ville attrayante pour quelques mois.

La jeune femme aperçoit le regard inquiet du pianiste.

Je vois que les danseurs et le jazzman s'impatientent, il serait temps de reprendre ton show. Je reste près de toi si tu veux bien.

Jonathan l'entraîne sur la vieille estrade branlante, prend sa guitare et se tourne vers le pianiste. Ils entament un rock endiablé qui fait rugir la salle de plaisir...